

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 84 (1955)
Heft: 1

Artikel: Les États-Uni d'Amérique
Autor: Oberson, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040558>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Etats-Unis d'Amérique

Territoire. Les Etats-Unis d'Amérique occupent un territoire de 8 millions de km² (Europe 10 millions de km²). Ce territoire est la partie la plus massive du continent nord-américain ; nulle part la mer n'y pénètre profondément ; il se situe entre le 30^e et le 50^e degrés de latitude nord (la Floride mise à part). Les distances suivantes nous donnent une idée de cette étendue :

Du Lac des Bois à Nouvelle-Orléans, il y a	2250 km.
De New-York à San-Francisco	5000 km.
De New-York à Nouvelle-Orléans	2000 km.

Les limites naturelles des Etats-Unis sont l'Atlantique, le golfe du Mexique et le Pacifique ; les grands lacs (Supérieur, Michigan, Huron, Erié, Ontario) forment une limite naturelle entre les Etats-Unis et le Canada ; du Lac des Bois à Seattle, la limite est conventionnelle.

L'architecture continentale des Etats-Unis est différente de celle de l'Europe : à l'Ouest le massif formidable des Montagnes Rocheuses atteint dans sa plus grande largeur 1200 km. ; ces chaînes de montagnes et ces plateaux bordent l'Océan Pacifique et empêchent les courants humides océaniques de tempérer le climat continental. A l'Est se trouvent les anciens plissements des Monts Alléghanys parallèles à l'Atlantique ; leurs sommets arrondis sont dénudés et chauves, leurs flancs sont couverts de forêts sombres, le sommet le plus élevé atteint 2044 m., le Mont Noir ou Black Dome. De spacieuses vallées s'ouvrent entre ces chaînes dont la principale est la GRANDE VALLEE. A l'Est des Appalaches les fleuves franchissent en cascades le plateau PIEDMONT et la force motrice tirée de ces chutes a permis le développement industriel des grandes villes.

La plaine centrale s'élargit du Nord au Sud. Elle comprend la Prairie, la Plaine du Mississipi et les Plateaux occidentaux. La Prairie, couverte d'une terre noire très riche, est facile à cultiver ; la Plaine du Mississipi est souvent inondée.

Hydrographie. Le continent étant très vaste, les fleuves y sont très longs. Le Mississipi, 4200 km. de longueur, reçoit un affluent de 4800 km., le Missouri. Le débit moyen du Mississipi est de 17400 m³. Autres fleuves : le Minnesota, l'Ohio, le Tennessee, l'Arkansas, le Rio Grande del Norte. Ces fleuves sont en partie navigables ou flottables.

Les fleuves du Pacifique, précieux par les réserves de force industrielle qu'ils contiennent, sont inutilisables pour la navigation à cause de leur cours accidenté. Ce sont : la Columbia, la Snake, le Colorado pittoresque par ses canyons (à titre de comparaison le débit moyen du Rhône est de 2000 m³).

Entre les Etats-Unis et le Canada coule le Saint-Laurent, déversoir des Grands Lacs ; entre le Lac Erié à 119 m. d'altitude et le lac Ontario à 72 m., la rivière fait la chute formidable du Niagara, étincelante de blancheur.

Climat. Sur les côtes de l'Atlantique, les vents soufflent dans le sens inversé des aiguilles d'une montre ; ils passent sur le Groenland et les mers glacées et sont donc très froids en hiver. Le climat de ces côtes est très chaud en été.

L'humidité, les brouillards, les pluies et les neiges favorisent les forêts de résineux (Montagnes Bleues).

Les climats de la Plaine centrale sont excessifs et variés, à brusques changements de température ; les pluies tombent surtout au printemps et au début de l'été, elles diminuent d'Est en Ouest (1 m. à l'Est, 0,44 m. au Manitoba) ; elles favorisent une poussée végétative très rapide.

La côte du Pacifique jouit d'un climat maritime, à San Francisco l'été est aussi doux que l'hiver, les pluies tombent en hiver.

Dans les Rocheuses, les climats sont très variables.

On compare souvent les climats de New-York et de Naples qui sont à la même latitude : à New-York, les hivers sont toujours très durs, la neige encombre les rues, les glaces encombrent le port ; à Naples, le climat d'hiver y est très doux, pas de neige.

Zones de végétation. Nous avons déjà parlé des Montagnes Bleues à l'Est des Etats-Unis : pins, sapins, érables, bouleaux, hêtres, chênes, noyers, telles sont les essences qu'on y rencontre. Un conifère, le sequoia gigantea, y atteint jusqu'à 100 m. de haut et 15 m. de circonférence.

A mesure que l'on se dirige vers le sud (Floride), les résineux disparaissent.

Sur les côtes du Pacifique les mêmes essences se retrouvent, mais en se dirigeant vers le Sud (Californie), la végétation devient celle des arbres à feuilles caduques. La vigne, l'olivier, le figuier, l'amandier, l'abricotier et l'oranger donnent aux vallons et aux plaines de Californie un aspect méditerranéen.

Dans les Rocheuses, on admire de splendides forêts de sapins où les fûts deviennent très longs.

Ces richesses forestières donnent lieu à un commerce intense de bois en grume ou de pâte à papier.

Dans les grandes plaines centrales, la végétation se réduit à des prairies et à des steppes.

Agriculture. L'agriculture des Etats-Unis est rendue facile et profitable par les très vastes espaces dont l'immensité même sollicite l'emploi de machines.

1. Dans la nouvelle Angleterre, la répartition des terres en petits domaines (comme en Europe) permet une agriculture semblable à la nôtre.

2. Dans le Sud, la terre est exploitée par grands domaines, on y emploie la main-d'œuvre noire.

3. Dans le Centre, les vastes domaines favorisent une culture extensive : on n'use pas d'engrais, on laisse d'immenses jachères, on se sert de machines (tracteurs, charrues et tout l'outillage mécanique agricole).

4. Vers les Rocheuses, les hauts plateaux, mal arrosés, sont cultivés par irrigation. Après chaque pluie ou après l'irrigation, on laboure et on herse (dry-farming) pour que l'eau pénètre dans le sol.

Le paysan américain ne s'attache pas à sa terre comme l'européen, il exploite son sol comme un entrepreneur ; si le domaine est « ruiné », il s'établit ailleurs (population paysanne peu nombreuse par rapport à l'étendue des terres cultivables).

Cultures alimentaires : Le pays compris entre l'Atlantique, les Rocheuses, l'Arkansas et le Tennessee s'appelle le Corn Belt ou pays des céréales : maïs, blé, avoine, orge, seigle, le riz dans les plaines marécageuses du Mississipi.

Dans la région des Grands Lacs, d'immenses vergers donnent des poires,

des pommes et des prunes. La Californie exporte des fraises, des abricots, des pêches, des raisins et des oranges. La Floride produit des oranges et des bananes. En Louisiane et dans les colonies de Porto-Rico et des îles Hawaï, on cultive la canne à sucre.

Cultures industrielles : Les Etats-Unis fournissent les deux tiers de la production mondiale du coton. La région propre à cette culture (main-d'œuvre noire) s'étend entre le golfe du Mexique, le 100^e degré de longitude ouest et le 37^e parallèle. Les Etats de Maryland, Virginie et Caroline du Nord exportent du tabac.

Elevage : Les immenses prairies qui confinent aux Montagnes Rocheuses forment des parcs naturels ou paissent de nombreux troupeaux de bovidés ; dans les régions où l'on cultive le maïs, on engraisse des porcs. L'élevage du cheval est prospère en raison de sa nécessité pour l'agriculture.

Pêche : La pêche alimente les fabriques de conserves de hareng, de morue, de maquereau de l'Atlantique-Nord (fabriques de conserves à Gloucester). Dans la baie de New-York, on capture le homard ; de la Caroline du Sud au Mexique, la mer fournit les huîtres ; le long du Pacifique-Nord, on pêche le saumon et l'esturgeon. Dans les eaux douces, la pêche locale fournit des truites et des brochets.

Les mines et l'industrie. Les Etats-Unis dominent toutes les nations du monde pour la production des combustibles minéraux. Ils fournissent 40 % de la houille et 50 % du pétrole. La Pennsylvanie produit la houille, l'anthracite, le gaz naturel, le pétrole ; des pipes-lines conduisent ce pétrole vers les raffineries de Philadelphie, Baltimore et Buffalo. Les Etats d'Ohio, d'Indiana et d'Illinois fournissent aussi de la houille et du pétrole, le Texas a des gisements de pétrole. Les Rocheuses et la Californie fournissent aussi ces minéraux combustibles.

Autour du Lac Supérieur, dans les presque-îles Marquette et Michigan, vers les sources du Mississipi, on exploite les gisements de minerai de fer. Le fer est travaillé à Duluth, Milwaukee, Chicago, Toledo, Cleveland, Anderson, Columbus, Pittsburg, Buffalo, Trenton, Brooklyn, Birmingham.

Près du Lac Supérieur, dans la région de Marquette, dans les Montagnes Rocheuses, on extrait du cuivre, du plomb et du zinc ; la Californie, le Colorado, le Montana, l'Alaska fournissent de l'or et de l'argent.

Toutes ces ressources minières favorisent le développement de l'industrie métallurgique.

Les industries alimentaires sont nombreuses et puissantes : minoteries, distilleries, conserves de viande et de lait ; citons encore les industries textiles.

Les voies ferrées. Dès 1869, la construction des voies ferrées progressa aux Etats-Unis. Cinq grandes lignes traversent les Etats-Unis d'Est en Ouest. Les voies se dirigeant du Nord au Sud sont celles de New-York à Jacksonville, de Washington à La Nouvelle-Orléans, de Chicago à Saint-Louis ; sur la côte du Pacifique, la grande ligne Seattle à San Francisco et Los Angeles.

L'automobile. L'histoire et le développement de l'industrie automobile aux Etats-Unis est liée au nom de Henry Ford. Fils d'un modeste agriculteur du Michigan, Ford est né à Dearborn en 1863 ; il n'a reçu qu'une simple éducation primaire, mais il avait du génie. A 10 ans, il construit une machine à vapeur à turbine ; à 12 ans, croisant sur la route une locomobile, cette rencontre détermine sa vocation de mécanicien ; à 17 ans, apprenti dans un atelier de mécanique, il

invente un moteur et construit de sa main une machine à vapeur. Rentré chez son père, il se marie, installe un atelier. En 1890, il entre chez Edison comme mécanicien et y fabrique une auto qui engloutit toutes ses économies. Puis il fabrique une auto de course qui fait sa réputation. A ce moment, il a 33 ans, en 1896, il fonde la Ford motor society. Son programme consiste à fabriquer un type unique d'automobile ; la première année, il vend 1700 voitures. Sa première grande usine sort de terre en 1906, depuis lors, ses succès sont foudroyants. En 1906, la production annuelle est de 8423 voitures ; en 1920, elle s'élève à 1 250 000 voitures ; en 1925, sa douze millionnière voiture sort de ses usines ; en 1935, il a construit 25 millions de véhicules. A cette époque, il y a aux Etats-Unis une auto pour 4,8 personnes ; maintenant il y en a une pour trois personnes.

Ford est mort en 1947, son nom est célèbre dans le monde entier. Son principe de production était le suivant : « Grâce à la machine, il s'agit de fabriquer en série des articles à bas prix, susceptibles de répondre aux besoins d'une consommation populaire mise de ce fait en mesure de les acquérir. » Il demande au public de renoncer à la fantaisie du « sur mesure ». La formule laissée par Ford est fameuse : « Je laisse à mes clients le choix de la couleur de leur voiture, à condition qu'elle soit noire ! » Ford ne cherchait pas la réduction du prix de revient par une baisse des salaires, mais par une amélioration du travail et de la machine-outil ; il fixait d'abord le prix de vente, puis disait à ses services de se débrouiller pour qu'il y ait quand même bénéfice pour l'entreprise. A Détroit, en 1914, le salaire moyen d'un ouvrier est de 2 dollars par jour, Ford le porte à 5 dollars, à 6 en 1920, pour 8 au lieu de 9 heures par jour de travail. L'usine Ford ne demande pas à l'ouvrier un effort physique considérable, mais un rendement élevé devant la machine qui fait la pièce, et chaque usine fabrique une pièce différente. La chaîne d'assemblage réalisée à Détroit « fait arriver le travail devant l'homme, l'homme n'a pas à aller le chercher, les plates-formes mobiles « économisent l'effort et la main-d'œuvre.

Dans cette immense organisation, à qui appartient le profit ? Pour une part limitée, ce profit sera distribué au capital (intérêt), à l'actionnaire (dividende), au patron (traitement), à l'ouvrier (salaire élevé), et à l'entreprise elle-même pour perfectionner l'outillage et baisser le prix de vente ; l'excédent doit servir aussi les fondations de prévoyance en faveur du personnel, assurances diverses et retraites.

Henry Ford II, petit-fils, n'est plus aujourd'hui qu'un brillant second derrière Chrysler, la General Motors. La vieille Ford s'est diversifiée en une trilogie avec la Lincoln, la Mercury et la Ford actuelle. L'influence du vieux Ford s'est étendue à toute la conception américaine de la production, et elle continue de produire ses effets.

Il est superflu d'ajouter quels services rend l'automobile dans les grandes cités américaines et à travers son vaste territoire.

L'avion. A cause des progrès des communications aériennes, le continent américain n'est plus isolé. La traversée de l'Atlantique par avion ordinaire dure 14 heures ; par l'avion à réaction, elle dure 7 heures. La première traversée de l'Atlantique d'Amérique en Europe fut accomplie par l'aviateur Lindbergh en 1927.

D'autres itinéraires aériens relient les Etats-Unis aux autres continents :

le grand cercle San Francisco Moscou passe par le Cap Nord, l'extrémité nord du Groenland, l'Alberta ; le grand cercle Chicago Calcutta passe par Edmonton, l'Alaska, la Sibérie orientale, Tchoung-King. D'autres axes aériens se dirigent vers le Pérou, le Chili, le Brésil et l'Argentine. L'influence des Etats-Unis tend à devenir irrésistible sur l'Amérique du Sud qui, hier encore, gravitait surtout vers l'Europe.

Mais si l'isolement des Etats-Unis est supprimé, un état d'esprit isolationniste subsiste.

Communications maritimes. Le trajet maritime du Havre à New-York durait 13 jours en 1880, actuellement, sur un paquebot moderne comme le Normandie, il dure 4 jours et demi. Vancouver Yokohama se fait en 12 jours.

Le canal de Panama, ouvert en 1914, facilita le développement de la marine américaine ; les navires ayant leur base dans l'un des ports de l'Atlantique n'eurent plus à contourner l'Afrique pour se rendre dans le Pacifique : à travers Panama, ils atteignent rapidement l'Océan Pacifique. Ce canal favorise également les communications maritimes entre les Etats de la côte du Pacifique et ceux de la côte atlantique. Les Etats-Unis étudient la possibilité d'utiliser la force atomique pour la propulsion des navires et des avions.

Signalons encore les voies navigables du Lac Erié par l'Hudson vers l'Atlantique et le Mississippi.

La population des Etats-Unis. En 1790, la population des Etats-Unis était de 3 929 000 habitants, en 1954, elle est de 161 millions. La cause de cette augmentation est l'immigration venue d'Europe.

Au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, 30 millions d'Européens sont venus s'établir en Amérique du Nord. Le premier flux d'immigrants vint d'Angleterre (les protestants puritains) et s'établit dans les Etats de l'Atlantique-Nord, il y forma la Nouvelle-Angleterre. Les qualités morales de cette population sérieuse, instruite, moralisante, énergique, ont marqué la vie américaine d'une couleur indélébile. Le deuxième flux était formé d'Ecossais, de Hollandais, d'Allemands luthériens et de huguenots français ; ces immigrants peuplèrent les régions de New-York et de Philadelphie. Parallèlement, les Anglais et les nègres peuplent les Etats du Sud : les riches planteurs anglais importent des nègres d'Afrique (esclaves) pour la production du coton. En 1783, l'indépendance des Etats-Unis fut proclamée au traité de Versailles et, en 1787, la constitution attribuait le pouvoir législatif à un Congrès composé d'un sénat et d'une Chambre des représentants. Chaque Etat nomme deux sénateurs (en Suisse, le Conseil des Etats) ; le nombre des représentants est proportionnel au nombre d'habitants (en Suisse, le Conseil national). Le pouvoir exécutif est confié à un Président de la République ; il y a eu, jusqu'à Eisenhower, 34 présidents, le premier fut Washington ; 28 furent d'origine britannique et 31 furent protestants. Le pouvoir judiciaire est exercé par la Cour suprême. Au début, il n'y avait que 13 Etats ; il y en a maintenant 48. Chaque Etat a, d'autre part, ses institutions démocratiques, le chef d'un Etat est le « gouverneur ».

Une guerre civile éclata en 1860 entre les Etats du Nord, antiesclavagistes, et les Etats du Sud, partisans de l'esclavage des nègres. Le président Abraham Lincoln, adversaire de l'esclavage, eut la victoire avec les Etats du Nord, l'esclavage fut aboli par la loi ; mais les noirs restent encore aujourd'hui non assimilés, ils vivent à l'écart, confinés dans des quartiers, des wagons, des res-

taurants spéciaux, et exposés à de mauvais traitements (lynchages) ; leurs épreuves ont donné naissance à une musique spéciale, le negro spiritual. Aujourd'hui, les noirs se sont répandus dans toute l'Amérique et sont au nombre de 15 millions (9,8 %). A New-York, il y a 819 000 noirs, à Chicago, 447 000, à Philadelphie, 439 000, à Détroit, 348 000, à Washington, 286 000. Ils sont de religion baptiste et méthodiste ; ils disposent de leurs propres établissements d'instruction de l'école primaire à l'Université.

De 1840 à 1880, dix millions d'Européens émigrent aux Etats-Unis à cause des famines irlandaises (Mgr Mermillod) et des guerres européennes. La civilisation américaine en subit l'influence et devint anglo-germano-irlandaise.

De 1880 à 1914, vingt-deux millions d'Européens émigrent aux Etats-Unis. En la seule année 1914, il y en eut 1 218 000. C'étaient des Austro-Hongrois, des Italiens, des Russes, des Britanniques, des Scandinaves et des Allemands. Cette immigration apporta un grand nombre de catholiques aux Etats-Unis ; le problème de leur assimilation n'est pas encore résolu : le catholicisme ne peut pas se rallier à certaines lois d'inspiration calviniste, protestante ou puritaine (malthusianisme et birth control).

A partir de 1929, une loi américaine restreint le droit d'immigration aux Etats-Unis : 154 000 étrangers peuvent entrer aux Etats-Unis chaque année, le nombre pour chaque puissance est calculé au prorata de sa contribution antérieure à la formation du peuple américain. Les réfugiés de guerre ne sont pas compris dans cette quota.

De 1945 à 1954, environ un million de réfugiés ont demandé asile aux Etats-Unis.

Certains de ces réfugiés ont apporté aux Etats-Unis les services de leur culture, de leur science et de leur personnalité. Certains progrès techniques développés aux Etats-Unis sont dus au génie d'Européens qui y ont immigré (bombe atomique).

Conclusion. Les Etats-Unis profitent de la civilisation chrétienne et technique de l'Europe. Ils tendent à en devenir le centre de gravité, ils s'opposent par leur conception de la vie et de la personne humaine à la civilisation de la Russie. Ils participent à la vie politique et commerciale de l'Europe surtout pour lutter contre l'emprise et l'influence moscovite. L'originalité de l'Europe provient de « ce qu'elle associe, dans un mariage bien équilibré, l'esprit anglo-saxon synonyme d'efficacité et l'esprit latin sous forme d'individualité intellectuelle, l'esprit pratique et l'esprit critique ». Cet esprit critique ne s'est pas transmis aux Etats-Unis. Ce qui a fait l'Europe, c'est la chrétienté, ce qui a fait l'Amérique du Nord, c'est plutôt la technique et le matérialisme. En Europe, l'homme est (ou était) considéré comme un être pensant, en Amérique, comme un être agissant. Les études et les écoles américaines tendent à former des spécialités, des spécialistes de la technique, on n'y connaît guère les humanités étudiées en Europe. L'Américain apparaît comme le meilleur élève de l'Allemagne : efficacité dans l'organisation, respect fétichiste de la méthode et pour la science. On peut se demander où conduira cette civilisation de la technique : une spécialisation excessive ne tarira-t-elle pas à la longue les sources créatrices profondes de l'esprit national ? Renan écrivait : « Les Grecs firent des chefs-d'œuvre, puis ils crurent qu'on peut trouver des règles pour faire des chefs-d'œuvre. » Les Américains pourront-ils créer un courant de civilisation ayant pour but le respect de l'homme ?

PAUL OBERSON.